quatre-vingt-seize doctrines hérétiques, et à déplorer l'aveuglement de la Cour qui, depuis 694 et spécialement en 732, l'a toléré au lieu de le proscrire [1]. Vers le temps où écrivait Tche-p'an, la dynastie mongole, représentée par Khoubilaï-khan, achevait la conquête de la Chine. Les sectes dissidentes, plus ou moins inquiétées par les Song, aidaient la dynastie nouvelle qui leur accordait en retour non seulement la liberté de culte, mais une reconnaissance et une hiérarchie officielles. C'est ainsi qu'à la fin du XIIIe et au XIVe siècle, tant dans l'*Histoire des Yuan* que dans le recueil d'édits intitulé *Yuan tien tchang*, il est souvent question des officialités du Nuage blanc, du Lotus blanc, de la secte des Dhûta, sans compter les mentions de plusieurs sectes taoïques et de toutes sortes de religions étrangères, christianisme nestorien et catholique, islam, judaïsme. Mais de tous ces textes, le manichéisme est absent. Pendant toute la durée de la dynastie mongole, c'est-à-dire jusqu'en 1368, on n'a pas encore retrouvé une seule mention de la religion de Mâni. Il semblerait donc que les communautés des Trois Montagnes se fussent peu à peu éteintes, et qu'avec elles se fût close à jamais l'histoire du manichéisme chinois. Il n'en est rien cependant. A la fin du XIVe siècle, le manichéisme reparaît sous un nouveau nom, et acquiert assez d'importance pour attirer sur lui l'attention des autorités.

En 1368, une dynastie purement chinoise, celle des Ming, se substituait en Chine à la descendance de Gengis-khan. Le fondateur de cette dynastie, Tchou Yuan-tchang, était un ancien bonze, et il avait eu à triompher de compétiteurs qui cherchaient à s'appuyer sur des sociétés secrètes. Comme il est arrivé plus d'une fois, ces sociétés secrètes se couvraient

[1] *Fo tsou t'ong ki*, chap. 39, fol. 76 r°; chap. 40, fol. 79 v°; cf. aussi chap. 54, fol. 151 r°. Ce qu'il y a de plus personnel à Tche-p'an, c'est une identification malheureuse du manichéisme et du mazdéisme et l'altération arbitraire de 摩尼 *mo-ni* en 末尼 *mo-ni* dans le nom des manichéens.